

Djerba, saint Hippolyte et le Stadiasme

par Jehan Desanges *

Il y a une quinzaine d'années, A. Beschtaouch¹, en publiant une inscription remployée dans la partie ancienne du Borj de Houmt Souk et découverte par R. Ghrib, se proposait, dans une brève mais substantielle étude, de montrer "comment l'île de *Meninx* est devenue l'île de *Girba*". L'inscription, qui présente un texte lacunaire gravé sur un fragment de marbre blanc, était en effet un nouvel élément de poids dans le dossier. Il s'agit d'une dédicace de la *respublica Girbitana*² à un empereur dont la dénomination est perdue.

A cette occasion, l'auteur rappelait que toutes les sources, depuis les derniers temps de la Carthage punique jusqu'au III^e siècle de notre ère, nomment l'actuelle île de Djerba *Meninx*, étendant sans doute à l'ensemble de l'île le toponyme désignant la ville antique dont les vestiges subsistent au lieu-dit Borj el-Kantara³. Pour notre part, nous entendons essayer de préciser la chronologie des appellations de l'île.

Si nous partons du *Périple dit de Scylax*⁴, dont la rédaction est achevée vers 335 avant notre ère, nous constatons que l'île est nommée "île des Bas-Fonds" et située de toute évidence (quoique le texte soit mal établi) dans un environnement de Lotophages. Ces bas-fonds seront cause que durant la Première Guerre Punique, en 253 avant notre ère, la flotte romaine encore novice s'échouera près de l'île, comme nous l'apprend Polybe⁵. Vers 300 a.C., dans un contexte lié, semble-t-il, à l'expédition d'Ophellas le long du rivage des Syrtes, Théophraste⁶ signale une "île de Lotophagie" à laquelle il donne le nom de *Pharis*, dont on pourrait rapprocher un toponyme à l'abl.-loc.plur. indiqué dans l'île par la *Table de Peutinger*⁷ : *Haribus*. Un siècle

plus tard, à en croire Pline l'Ancien⁸, Ératosthène appelait l'île *Lotophagitis* ou "terre des Lotophages". On supposera, mais sans certitude, qu'il connaissait le nom de *Meninx* (ou *Menix*) et l'assimilait au pays des Lotophages de l'*Odyssée*⁹. En tout cas, Polybe¹⁰, au milieu du II^e siècle avant notre ère, identifiait *Mēnix* et "l'île des Lotophages". Il exprimait ainsi une opinion générale, au dire de Strabon¹¹. Quant au géographe Ptolémée¹², au II^e siècle de notre ère, il nomme encore l'île, *Lotophagitis*.

Le nom de *Meninx* dont le *n en position pénultième est noté en grec par la gutturale sonore, sans doute nasalisée, qu'il s'applique à une ville ou à une île, admet dans les sources littéraires diverses orthographes plus simples. Les manuscrits de Polybe proposent *Mēnix*, qu'il ne faut pas se hâter de corriger en *Mēnix*, car c'est la forme que l'on trouve dans Tite Live¹³, Denys le Périégète¹⁴ et la plupart des manuscrits de Ptolémée¹⁵. On relève même *Menis* dans *Chorographie* de Méla¹⁶ pour nommer l'île. Nous pensons que ce nom est identique à *Mēnēs* ou *Mēnē*, qui pour Diodore¹⁷, citant Denys de Mytilène (II^e siècle avant notre ère), désigne une ville mythique dans le lac *Tritonis*; on lit en effet *Mene* chez Solin¹⁸ au lieu de *Meni(n)ix*. Il faut noter que dans l'épigraphie la forme de l'ethnique *Menitana* est attestée¹⁹ en tant qu'*agnomen* ou surnom d'usage introduit en l'occurrence par la formule *quae et. Or.* l'emploi

* École Pratique des Hautes Études, IV^e section.

¹ Beschtaouch 1986.

² *AE*, 1987, 1032. L'empereur auquel l'inscription est dédiée est peut-être Valentinien.

³ Tissot 1884, 197-198.

⁴ *Périple de Scylax*, 110, *GGM*, I, 86-87.

⁵ *Pol.* 1.39.2.

⁶ *Th.* *HP*, 4.3.2.

⁷ *Table de Peutinger*, segm. VII.1. On peut penser à *Troar* ou *Thoar*, ville que Pline l'Ancien, 4.41, situe dans l'île de *Meninx*, et qu'il faut peut-être corriger en *Phoar*, cf. notre commentaire dans Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre V, 1-46. *L'Afrique du Nord*, Paris (CUF), 1980, 432.

⁸ *Plin.* 5.41

⁹ *Hom., Od.*, 9.84 ; 91-92 ; 96 ; 23.311 (cette dernière occurrence dans un passage sans doute interpolé).

¹⁰ Cité par *Str.* 1.2.17, C 25 = *Pol.* 3.4.3.12, éd. Th. Büttner-Wobst, IV, Leipzig, 1904, 408.

¹¹ *Str.* 17.3.17 C 834 ; cf. aussi 3.4.3 C 175, avec un contresens, nous semble-t-il, dans l'édition de la CUF, Paris, 1966, 62 ; il faut comprendre en effet : "Bien au contraire, ce sont d'autres indigènes qui sont appelés Lotophages, ceux qui habitent l'une des îles situées devant la Petite Syrte, *Meninx*". Ce rappel de la saine doctrine est opposé par Strabon aux thèses "exocéaniques" empruntées par Artémidore aux Gaditains.

¹² *Ptol.*, *Geogr.*, 4.3.12, C. Müller, 661.

¹³ *Liv.* 22.31.2.

¹⁴ *DP*, 480, *GGM*, II, 131.

¹⁵ Cf. supra n. 12.

¹⁶ *MeL*, 2.105.

¹⁷ *DS*, 3.53.6.

¹⁸ *Sol.* 27.40.

¹⁹ *CIL*, VIII, 2972, à Lambèse : *Menia Aemilia qui (sic) et Menitana*.

d'*agnomina* est rare avant le II^e siècle de notre ère²⁰. La forme plus attendue de l'ethnique, *Meningitani*, apparaît²¹ à Houmt Cedouikech, non loin de Borj el-Kantara, dans une dédicace adressée sans doute à L. Minicius Natalis, proconsul d'Afrique, en 121 de notre ère. Il faut encore observer que, dans un passage de l'*Histoire naturelle* de Plin l'Ancien²², la ville est appelée *Meninge*, alors que l'île est nommée *Meninx* ou *Menix*; mais dans un autre passage²³, qui traite de la pourpre la plus estimée, il y a un doute, l'ablatif -loc. *Meninge* pouvant renvoyer aux deux toponymes²⁴. Le même ablatif désigne l'île dans l'*Epitome de Caesaribus*²⁵, postérieure à Théodose I^{er} (mort en 395). A cette occasion, l'*Epitome* signale que, de son temps (*nunc*), l'île était appelée *Girba*; mais l'auteur anonyme use du nom antérieur de l'île, *Meninx*, pour respecter un contexte historique qui nous reporte à 250 environ de notre ère. Ce passage était considéré jusqu'ici comme la plus ancienne attestation de l'usage de *Girba* pour désigner non pas une ville, mais l'île qui deviendra Djerba.

En sens contraire, la plus tardive attestation de l'usage de *Meninx* dans la même fonction serait, selon A. Beschouch²⁶, à rechercher dans le *Stadiasme* ou *Périples de la Grande mer*, un traité qui évalue en stades un grand nombre de distances entre les ports de la Méditerranée. De fait, le *Stadiasme* s'exprime de la façon la plus traditionnelle en affirmant par trois fois²⁷ l'identité de *Meninx* avec l'île des Lotophages. Mais cela nous conduit à dire quelques mots du problème de sa datation²⁸.

On a pendant longtemps estimé, à partir de l'enquête soigneusement menée par C. Müller en 1855²⁹, que le *Stadiasme* avait été rédigé dans la seconde moitié du III^e siècle de notre ère. L'œuvre nous est parvenue par un seul manuscrit, le *Matritensis Graecus* 121, renuméroté de nos jours 4701, gr. 150, où elle est copiée à la suite d'un *Diamerismos*, ou division du monde habité entre les descendants des trois fils de Noé, et d'une énumération des

principaux monts et des principaux fleuves de ce monde. Or, au début du XX^e siècle, A. Bauer³⁰ a pu prouver que ce *Diamerismos* constitue une partie de la *Chronique* de saint Hippolyte, mort en 235 de notre ère. Cette proximité du *Diamerismos* et du *Stadiasme* dans un manuscrit du X^e siècle, même si l'on prend en considération la présence dans les deux œuvres d'une formule d'introduction assez banale et quelques affinités d'ordre syntaxique ou stylistique, ne justifie pas, quoi qu'on ait souvent pensé³¹, l'intégration du *Stadiasme* dans le corpus des œuvres d'Hippolyte, au sein duquel pourtant il se trouve de nos jours édité³². Et quand bien même on admettrait la légitimité de cette intégration, la date de 234/235 ne constituerait qu'un *terminus ante quem* plus ou moins lointain, car il n'en résulterait nullement qu'un texte utilisé par Hippolyte fût proprement son œuvre, à une époque qui ignorait la notion moderne de plagiat. En fait, il doit s'agir d'un portulan fondamentalement plus ancien, qui aura éventuellement été actualisé çà et là. N'oublions pas que le *Diamerismos* lui-même s'insère dans une longue tradition judéo-classique³³.

C'est ce point de vue qui s'impose aujourd'hui, depuis qu'en 1952 un remarquable spécialiste de la tradition textuelle des géographes grecs, A. Diller³⁴, a mis en évidence que le fait daté avec certitude le plus tardif dans le *Stadiasme* était la mention de Césarée de Palestine³⁵, ainsi nommée par Hérode en l'honneur d'Auguste vers 25/20 avant notre ère. Pour notre part, nous admettons que le *Stadiasme* date du début de l'ère chrétienne, position défendue, à propos de *Lepcis* en Tripolitaine, par A. Di Vita³⁶ et à laquelle un savant éminent, partisan jusque-là de la datation basse, J. Rougé, s'est rallié³⁷. Cette opinion n'exclut pas la présence de passages faisant allusion à une situation historique plus ancienne, non plus même que l'insertion exceptionnelle de gloses d'époque byzantine³⁸.

²⁰ Bauer 1905 et 1906.

³¹ C'est l'avis de A. Bauer et de O. Cuntz dans un appendice à A. Bauer, *Die Chronik*, 243-253; cf. aussi Marcotte 2000, Introduction générale, LI-LII.

³² Helm 1955, 43-69, § 240-613.

³³ Cf. A. Bauer 1906, tableau V, XIV. Qu'il suffise de citer Jos., *A.J.*, I, 6.

³⁴ Diller 1952, 150, n.10.

³⁵ *Stad.m.M.*, 272, *GGM*, I, 496.

³⁶ Di Vita 1974, 229-249.

³⁷ Rougé 1978.

³⁸ Des faits de langue contraignent de supposer que le *Stadiasme* a été tardivement "adapté" dans sa rédaction. Ainsi l'emploi de l'accusatif après ἀπό. Ces particularités ont été, à tort, gommées dans l'édition de C. Müller (*CGM*, I), cf. Marcotte 2000, introduction générale, LII et note 155. Cependant Müller (*ibid.*, CXXIII, § 204 et note), était conscient de l'existence d'une sorte de réécriture byzantine. Ce phénomène différencie le *Stadiasme* de la *Chronique* d'Hippolyte, cf. Marcotte, *op. cit.*, *ibid.*: "il reste que la *Stadiasme* a, dans l'ensemble, une langue qui lui est propre, lourde de vulgarismes tardifs".

²⁰ Cf. Kajanto 1967, 8. Toutefois, *CIL*, IX, 41, atteste à Brindisi un *agnomen*-ethnique dès l'époque d'Auguste: *Julia Cleopatra quae et Lezbia*.

²¹ *CIL*, VIII, 22785 = *ILT*, 65 = *ILP Bardo*, 19; cf., en dernier lieu, Erkelenz 1998.

²² *Plin.* 5.41.

²³ *Id.* 9.127.

²⁴ En revanche, *Meninge* (ou *Menige*?), à l'ablatif, qualifiée de *Neritia* dans *Sil.*, 3.318, ne peut représenter que l'île de *Meninx*.

²⁵ *Ps. A.-Vict.*, *Epit.*, 31.1.

²⁶ A. Beschouch, *op. cit.* (supra, n. 1), 538.

²⁷ *Stad.m.M.*, 103, *GGM*, I, 465-466; 112, 468 (on lit ici *Mēnix*); 124, 471.

²⁸ Pour des considérations plus développées, cf. notre étude, "La documentation africaine du *Stadiasmos tes megalēs thalassēs*: un problème de datation", *Hommage à Vassilios Christidēs (= Graeco-Arabica*, IX), Nicosie-Athènes, à paraître.

²⁹ Müller 1855: *Prolegomena*, CXXVII-CXXVIII, § 210-211.

comme il pourrait en être de l'indication énigmatique, si l'on ne recourt pas à cette hypothèse, qu'Hadrumète (Sousse) est dépourvu de port.

Quoi qu'il en soit, on ne s'étonnera pas dès lors de constater que si le *Stadiasme*, de façon traditionnelle et même archaïque, non content de nommer l'actuelle île de Djerba *Meninx*, l'assimile à l'île des Lotophages, la *Chronique* d'Hippolyte, dont le *Diaperismos* a été reconnu comme une partie, est hésitante et semble témoigner ainsi, un peu avant 235 de notre ère, d'une situation de transition. En effet, si dans un passage³⁹ elle nomme l'île *Mēnis*, dans un autre passage⁴⁰ elle use du nom de *Girba*, employé avant ceux de *Kerkina* (la Grande Kerkenna) et de *Galatē* (La Galite), alors qu'une recension posthume, sensiblement plus tardive, glose quelque peu : "*Girba* qu'on appelle aussi *Bēnix* [= *Mēnix*]"⁴¹.

Avant la *Chronique* d'Hippolyte, le nom de *Girba* ne nous était connu que par Ptolémée⁴² et, de plus, n'avait été appliqué par lui qu'à une localité de l'île qu'il nomme *Lotophagitis*, c'est-à-dire "[terre] des Lotophages"⁴³. Rappelons au passage que sa documentation sur l'Afrique ne semble pas postérieure à 110 de notre ère⁴⁴. Au reste, comme l'a souligné à juste titre A. Beschouch⁴⁵, il mentionne à la fois dans l'île les villes de *Girba* et de *Mēnix* (ou *Mēnix*), ce qui interdit, en principe⁴⁶, de supposer que l'une a succédé à l'autre. Il est probable aussi que c'est la ville plutôt que l'île qui est désignée comme *origo* sur une base honorifique de *Lauinium* (Pratica di Mare)⁴⁷, érigée le 7 septembre 227 par un chevalier *domo Girba ex Africa*. En tout cas, cette pierre, exhumée en 1995-1996 lors d'une campagne de fouilles menée par l'Université de Rome, témoigne de l'importance et de la richesse de *Girba* dès cette époque. Nous ne savons pas, en revanche, s'il faut prendre en compte le cognomen-

ethnique *Giribitanus* attesté à *Cirta*⁴⁸ à une date malheureusement indéterminée.

La *Chronique* d'Hippolyte atteste donc que, dans le second quart du III^e siècle, on commence à nommer l'île *Girba*, à côté de l'ancienne dénomination *Mēnix/Mēnix/Mēnis*, qui n'est pas encore abandonnée. C'est également, semble-t-il, à la même époque qu'un glosateur d'Horace, Pomponius Porfyrio, peut-être originaire de l'Afrique, fait état de la pourpre de *Girba* (*purpura Girbitana*)⁴⁹. Il est probable ici que l'ethnique se rapporte à l'île, car les cuves à murex et les amas de coquillages ont été trouvés par les archéologues à El-Kantara, c'est-à-dire sur le site de la ville de *Mēnix*, que Ptolémée, nous l'avons dit, nous dissuade d'assimiler à la ville de *Girba*. Ultérieurement, l'*Epitome de Caesaribus*⁵⁰, à la fin du IV^e siècle, l'*Itinéraire maritime*⁵¹, daté par G. Uggeri⁵² de l'époque vandale, et la *Cosmographie* de Julius Honorius⁵³, auteur du V^e siècle, nommeront l'île *Girba* ou *Girbe*; l'ethnique *Giribitanus* la désignera dans la *Notitia Dignitatum*⁵⁴ vers 400 et, à partir de 254 (époque de Saint Cyprien), seront attestés des évêques dont le siège est dit *a Girba* ou *Girbitanus*⁵⁵. En revanche, après le milieu du III^e siècle, il n'est plus question de *Meninx*, ni comme ville, ni comme île; et l'évêché de *Girba* semble couvrir toute l'île⁵⁶. La disparition du toponyme ancien, même pour désigner une agglomération, est d'autant plus remarquable que la *Table de Peutinger*⁵⁷ n'en mentionne pas moins de quatre dans l'île (*Girba*, *Tipasa*, *Haribus* et *Vchium*).

Faut-il considérer le changement du nom de l'île vers 250 et l'absence dès lors de toute référence à la ville de *Meninx*, comme la conséquence du déclin de cette dernière, contrastant avec un essor de la cité de *Girba*? A. Beschouch⁵⁸, en s'appuyant sur la monographie

⁴⁸ CIL, VIII, 7175 = ILA I g., II, 864.

⁴⁹ Holder 1967, 405 (ad Hor. *Epist.* 2.2.181 : *Gaetulo murice*). L'expression *purpura Girbitana* se retrouve, bien plus tard, dans SHA, *Claud.*, 14.8 (opposée à *purpura Maura* : pourpre des îlots de Mogador?).

⁵⁰ Cf. supra n. 25.

⁵¹ *Itin. Mar.*, 518.5, dans Cuntz 1929, 83 : *Girba*.

⁵² Uggeri 1998.

⁵³ Iul. Hon., *Cosm.*, 41 A et B, dans A. Riese, *GLM*, 46 : *Girbe*.

⁵⁴ *Not. Dign.*, Oc., 11.70, éd. O. Seeck, 151.

⁵⁵ Mesnage 1912, 55-56. Il faut, à notre avis, attribuer l'évêché *Girbensis* (et non *Girbitanus*!), que Victor de Vita (1.7.23) semble exclure de la Tripolitaine, à une *Gilba* ou *Gilua*, toponyme assez commun en Afrique du Nord. Il peut s'agir aussi d'une altération de *Gibbensis*.

⁵⁶ Il y a cependant doute au début du VI^e siècle, cf. Lancel 1991, 1385-1386. Vincentius *plebis Geruitanae* pourrait être mis en rapport avec *Gergis* (Zarzis); mais *Gergis* ne fait pas partie de la liste canonique des cinq sièges épiscopaux de Tripolitaine (*Girba*, *Tacapés*, *Oea*, *Sabratha*, *Lepcis Magna*).

⁵⁷ Cf. supra n. 7.

⁵⁸ Beschouch 1986, 543.

³⁹ Helm 1955, § 153, 23 : Μηνίς.

⁴⁰ Id., *ibid.*, § 217, 36 : Γίρβα, H¹.

⁴¹ H² : Γίρβα ἢ καὶ Βήνιγγα. On s'attendrait plutôt que la glose fût présente dans H¹ et disparût dans H².

⁴² Ptol. 4.3.12, C. Müller, 661.

⁴³ Mais Id., 8.14.13, C.F.A. Nobbe, II, Leipzig, 1845, 218, désigne l'île sous le nom de Μήνιγγα; cf. déjà Plut., *Mar.*, 40.4 (Μήνιγγα, à l'accusatif).

⁴⁴ Berggren & Jones 2000, 23 et note 25.

⁴⁵ A. Beschouch, *op. cit.* (supra, n.1), 541.

⁴⁶ En pratique, il peut en aller autrement : A. Beschouch évoque la bévue de Ptolémée (4.3.2, Müller, 621), mentionnant successivement, de part et d'autre du cap Bon, Κλύπεα et Ἀσπίς, noms grec et latin du même port, actuellement Qlibia. Il est d'autre part probable que Λευκὸς λιμὴν, sur le littoral égyptien du golfe Arabique, notre mer Rouge (4.5.8.688), est une duplication, indûment transférée sur ce littoral, de Λευκὴ κόμη, port du rivage arabe opposé (cf. *Périple de la mer Érythrée*, 19), que Ptolémée précisément passe sous silence.

⁴⁷ *AE*, 1998, 282.

consacrée à Djerba par S. E. Tlatli⁵⁹, a attiré l'attention sur la faible inclinaison de la plate-forme littorale et la présence de hauts-fonds dans les parages d'El-Kantara. Le port, devenu d'accès de plus en plus difficile, aurait perdu son activité et, partant, son importance économique au profit de *Girba*, ouverte sur le large, si du moins celle-ci doit bien être localisée à Houmt Souk, autrement dit si la pierre inscrite remployée dans le borj ne provient pas d'ailleurs. L'hypothèse est assurément séduisante. La reprise des prospections et des fouilles à Borj El-Kantara par des archéologues tunisiens et américains devrait permettre de la confirmer ou de l'infirmer. Mais d'ores et déjà il apparaît que *Meninx* (El-Kantara) est restée active dans l'Antiquité tardive, en se spécialisant dans l'industrie de la pourpre, comme en témoignent de nombreuses cuves à murex. Il est vrai que la croissance même de cette industrie particulièrement malodorante a pu contribuer à éloigner une partie plus ou moins importante de l'élite municipale. Simple hypothèse au demeurant, en attendant la réponse de l'archéologie.

Bibliographie

- Bauer, A. (1905) : "Die Chronik des Hippolytos", *Mélanges Nicole*, Genève, 1-9.
- (1906) : *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis 121*, Texte und Untersuchungen zur Geschichte des altchristlichen Literatur, N.F. 14 (= 29,1 de la série), Leipzig.
- Berggren, J.-L. et A. Jones (2000) : *Ptolemy's Geography. An Annotated Translation of the Theoretical Chapters*, Princeton-Oxford.
- Beschaouch, A. (1986) : "De l'Africa latino-chrétienne à l'Ifrīqiya arabo-musulmane : questions de toponymie", *CRAI*, 538-545.
- Cuntz, O. (1929) : *Itineraria Romana*, I, Leipzig.
- Diller, A. (1952) : *The Tradition of the Minor Greek Geographers* (= Philological Monographe published by the American Philological Association, 14), Lancaster-Oxford.
- Di Vita, A. (1974) : "Un passo dello Σταδιασμός τῆς μεγάλης θαλάσσης ed il porto ellenistico di Leptis Magna", *Mélanges offerts à Pierre Boyancé*, Paris-Rome, 229-249.
- Erkelens, D. (1998) : "Ehrenmonumente des L. Minucius Natalis in Rom und Africa", *ZPE*, 123, 257-267.
- Helm, R. (1955) : *Hippolytus. Werke*, IV : *Die Chronik* (= GCS, 46), Berlin.
- Holder, A. (1967) : *Pomponi Porphyronis Commentarium in Horatium Flaccum*, Innsbruck.
- Kajanto, I. (1894) : *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy*, Helsinki (= *Commentationes humanarum litterarum*, 40/1, *Societas scientiarum Fennica*).
- Lancel, S. (1991) : *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, IV (Coll. Sources chrétiennes, n° 373), Paris.
- Marcotte, D., éd. (2000) : *Les géographes grecs*, I, Paris (CUF).
- Mesnager, J. (1912) : *L'Afrique chrétienne*, Paris.
- Müller, C. (1855) : *Geographi Graeci Minores*, Paris, I.
- Rougé, J. (1978) : "Ports et escales dans l'Empire tardif", *Settimane di studio del centro italiano di studi sull'alto Medioevo*, XXV/1 : *La navigazione mediterranea nell'alto Medioevo, 14-20 aprile 1977*, Spolète, 102.
- Tissot, Ch. (1884) : *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, Paris.
- Tlatli, S. E. (1967) : *Djerba, L'île des Lotophages*, Tunis.
- Uggeri, G. (1998) : "Portolani romani e carte nautiche. Problemi e incognite", *Studi di Filologia e Letteratura* (Università di Lecce. Dipartimento di scienze dell'Antichità), 4, 56-58.

⁵⁹ Tlatli 1967, 19-25 et fig. 2 et 3.